

Lorsque des universitaires français, qui pour la plupart ont suivi la voie royale – parcours sans faute du bac général au doctorat – se penchent sur les cohortes d'étudiants primo-arrivants à l'Université, ils ont parfois du mal à imaginer pour eux une autre voie que celle qu'ils ont eux-mêmes empruntée à leur âge. Leur vision peut être sensiblement éloignée du parcours et du vécu réels de la nouvelle génération. Notamment des étudiants issus de la voie technologique ou professionnelle, ou même de la voie générale mais jugés « peu performants ».

Pour les uns, le diagnostic est sans appel : « *ils n'ont pas leur place chez nous* ». D'où les projets de n'admettre en Licence que des candidats dont la réussite est déjà pronostiquée. Quant aux autres, on imagine pour eux dans le meilleur des cas des séances de soutien s'ajoutant à l'horaire du cursus, ou bien on les destine à oublier leurs acquis techniques et à absorber une overdose de « *fondamentaux* » dans une année de propédeutique – sorte de super-Bac – où ils ne seront vus que sous l'angle de leurs « *lacunes* ». Après quoi une poignée d'entre eux seront jugés dignes d'entrer dans le 1er semestre de la mention de Licence. Et l'on sait à quel point ce tri est socialement marqué ...

Pour les autres à l'opposé, le bac est « *le seul prérequis* » recevable. Ils se bornent à dire que les portes doivent être grandes ouvertes, chaque candidat pouvant tenter sa chance. Même s'ils savent bien qu'une part notable d'entre eux seront en situation d'échec ou d'abandon et sortiront sans bruit par la petite porte sans diplôme. En effet, si le postulat est que tout bachelier doit *a priori* pouvoir entrer dans tout cursus, pourquoi prendre la peine d'interroger ses acquis ? Ceux qui tiennent ce discours prennent rarement la peine de formuler des dispositifs d'accueil ou de remédiation car s'ils s'y investissaient, cela ne manquerait pas de ruiner leur postulat initial.

Un accès à l'Université ... sans piège

Apparemment opposées, ces deux postures, restrictive d'un côté, apparemment inclusive de l'autre, se rejoignent dans une même absence de regard sur le profil de l'étudiant tel qu'il est : son projet, ses goûts, ses acquis, ses attentes en matière d'accompagnement et de conseils en vue d'un parcours optimal dans la mention qu'il a choisie, voire dans un autre cursus plus prometteur. Or, tout positionnement muet ou trop faible sur les conditions de réussite donne des arguments aux tenants de restrictions à l'accès aux cursus, c'est-à-dire de la sélection.

Une troisième attitude consiste à accueillir les inscrits en Licence mais dans le même temps à recenser et à prendre en compte pour ce qu'ils sont leurs divers profils, ce qui est d'ailleurs une démarche constante en formation continue ! Elle repose sur la confiance dès lors que l'étudiant constate que dès les premières semaines, on est disponible pour explorer avec lui les meilleures solutions possibles. Prendre en charge les différents publics peut conduire dans une mention donnée de Licence à créer, à côté du parcours classique, une voie alternative mieux adaptée à certains, comme par exemple les lauréats d'un Bac technologique ou professionnel. On peut en effet proposer un parcours de formation visant les mêmes objectifs mais passant par des cheminements différents et mettant davantage l'accent

sur l'expérimentation et la pratique comme points d'appui pour aborder les concepts. C'est ainsi qu'ont été mis en place de tels parcours « *inductifs* » à l'Université Paris-Est Créteil (UPEC).

Des expériences probantes de voies de réussite en Licence

Des avancées sont permises par une adaptation des progressions, donc de la maquette du cursus, à la lumière des acquis et des modes d'apprentissage des publics visés. Ainsi dans mon université, l'équipe de la mention *Sciences pour l'ingénieur* a projeté de changer l'ordre d'unités d'enseignement (UE) et de chapitres du parcours classique pour traiter de contenus plus concrets en début de cursus ; elle a proposé des sujets d'exercices sur un mode interdisciplinaire (Mathématiques, ...) pour mieux motiver les bacheliers STI2D. En *Sciences et techniques des activités physiques et sportives* (STAPS), a été projeté de revoir l'enseignement d'Anatomie sous un angle fonctionnel (rôles dans les mouvements du corps) et d'orienter délibérément le parcours adapté vers les métiers de l'*Animation sportive*. Des projets similaires ont été envisagés (*Langues Étrangères Appliquées* = LEA). Leur mise en place requiert moyens et intervenants.

Des pédagogies donnant de l'assurance à l'étudiant

Dès lors que l'étudiant est engagé dans un parcours où la progression et l'agencement des contenus lui conviennent au mieux, se pose la question des modes d'apprentissage les plus à même d'aiguiser sa curiosité, de lui ouvrir des horizons, de mobiliser ses efforts. Dans bien des cas, il est fructueux de lui proposer des pédagogies qui le mettent d'emblée en présence d'*objets* et de *situations-problèmes* inscrites dans une finalité visible. Ces *pédagogies actives* ont désormais droit de cité à l'Université au bénéfice d'une autre relation pédagogique : l'étudiant peut y gagner une estime de soi et une confiance réciproque renouvelée avec ses pairs et ses enseignants.

Des dispositifs d'évaluation fondés sur la confiance

Ces dispositifs éprouvés articulent bien apprentissages et évaluation, ce qui fonde l'évaluation par contrat de confiance (EPCC). Objectif : rompre avec des décennies d'un fâcheux paradigme à l'Université : champ de révision pléthorique, sujets d'épreuves décalés par rapport à ce qui a été parcouru en Travaux Dirigés. D'autres modalités – Projets Encadrés, etc – permettent aussi à l'étudiant de s'investir à fond sur un sujet et de voir ses efforts justement évalués. De même que son travail interactif sur une plateforme numérique. Ainsi étayée, la confiance est bien une clef pour une Université inclusive et attachée à la meilleure réussite possible de tous.